

Mona Bassil

IL EST DES CHOSSES

et autres nouvelles décousues



© 2013. Tous droits de traduction, d'adaptation ou de reproduction sont réservés pour tous pays.

Éditions Dergham sarl,
www.dergham.com

ISBN : 978-9953-579-40-5

Avant-propos	9
Un je-ne-sais-quoi	11
Une épouse compréhensive	19
Marina	25
Un aller simple	37
Une fille bien	43
La combattante et le romantique	47
Il est des choses	53
Paillettes Jungle	61
Miami Vice	67
Luxe? Calme? Volupté?	73
La raison a ses raisons... ..	77
Polémique en mer Baltique	85
Spectre	95

AVANT-PROPOS

Les coïncidences n'existant pas, toute ressemblance avec des personnages et des situations réels n'est ni fortuite, ni involontaire.

UN JE-NE-SAIS-QUOI

2 I H I 7

J'entre dans le pub en coup de vent, un peu essoufflée d'avoir traversé la rue en courant, et ce sans avoir été écrasée. Cela relève du miracle, les conducteurs circulant dans le coin ayant habituellement des ambitions, sinon de pilotes de Formule 1, du moins d'essayeurs automobiles.

Je salue mon patron, un grand gars efflanqué à la pomme d'Adam proéminente et au regard doux. C'est peut-être l'abus d'alcool qui lui donne cet air inoffensif et légèrement abruti, mais il ne me manque jamais de respect, même lorsque j'arrive en retard.

Je crois bien qu'il est amoureux de moi, mais il ne me l'avouera jamais.

– Bonsoir, Cam.

– Bonsoir, Léna. Je te sers quelque chose à boire ?

– Plus tard, merci. Je vais préparer mes CDs.

Je sors mon nouveau casque audio qui m'a coûté les yeux de la tête et auquel j'ai la faiblesse de tenir. Il est tout blanc avec des écouteurs carrés rouges, très années 80.

Que passer en premier? De la musique pop? Non... Un regard circulaire suffit à me faire changer d'avis.

Au bar, trois hommes d'un âge incertain, tous seuls. Dans un coin, un couple qui s'embrasse. Je ne distingue même pas leurs visages, seulement leurs cheveux mêlés. Miel et corbeau. Et, juste en face de moi, une apparition... Une femme toute de blanc vêtue, les cheveux blond platine, la poitrine généreuse, et les ongles rouges un tantinet plus brillants que le gros diamant qu'elle porte au cou. Que fait cette créature sophistiquée dans un endroit aussi modeste? Mystère. La serveuse débarrasse son assiette et son verre vide et lui demande ce qui lui ferait plaisir.

Son regard croise le mien; elle me sourit, allume une cigarette et répond: «Finalement, je crois que je vais rester un peu. Un autre Martini, s'il vous plaît.»

Sa voix est légèrement enrouée. Je devine un accent étranger, sans toutefois parvenir à le situer. Sa peau hâlée contraste avec sa chevelure dorée et ses yeux bleus.

Je décide de mettre du jazz.

Le jazz, c'est la classe.

La dame pianote sur la table tout en tirant de longues bouffées. Elle suit le rythme et ne me quitte pas des yeux.

Je devrais pourtant être habituée à être observée de la sorte. Je suis l'une des rares femmes disc jockey de la ville. On ne manque pas de m'aborder pour me demander telle ou telle chanson, puis pour me proposer un verre. Ce à quoi je ne manque jamais de répondre, avec un sourire légèrement ironique: «Merci, gardez votre argent, mais on me sert à boire et à manger gratuitement, ici.» Et ce à quoi on ne manque jamais de me répondre: «Oh mais alors, c'est à toi de me filer une bière, ma belle.» Toujours le même commentaire stupide... J'affiche alors une expression neutre et je remets mon casque. Même lorsque je ne suis pas en train d'écouter une chanson. Je déteste ça, qu'un étranger me tutoie, et à plus forte raison un homme dont l'haleine empeste le whiskey, et qui porte de surcroît une chemise à grosses rayures.

2 2 H 0 6

La dame se lève et s'approche de moi, son verre de Martini presque vide à la main.

– Vous êtes belle, me dit-elle.

Son parfum est entêtant et son haleine... neutre. Je lui souris et lui réponds un peu intimidée:

– Euh...Merci.

– Oh, vous n'êtes pas une beauté classique!

Mon sourire disparaît aussitôt. Merci, cela je le savais déjà, inutile de le souligner. Ma mère en

particulier ne manque pas de me le rappeler, chaque fois qu'elle me compare à ma sœur Lara. Normal. Lara est dotée d'une taille de guêpe, d'une peau translucide, d'un nez mutin et de lèvres pulpeuses à faire pâlir d'envie les stars hollywoodiennes. Normal aussi que mon copain m'ait larguée pour elle. Je ne suis, après tout, qu'une brune quelconque de taille moyenne, aux hanches un peu fortes et aux yeux noisette. Comme la plupart des femmes de la région, d'ailleurs.

– ... Mais vous avez un je-ne-sais-quoi, qui fait que les hommes vous abordent sans cesse. Je me trompe ?

Perdue dans mes sombres pensées, je ne lui réponds pas tout de suite.

– Euh... oui, je suppose que oui. Mais ils ne m'intéressent pas en ce moment. Mon cœur n'est pas prêt.

Pourquoi lui ai-je dit cela ? Cela ne la regarde pas. Pourtant, elle plante un regard compréhensif dans le mien. Tiens, elle porte des lentilles ; ses yeux doivent être aussi banals que les miens, en fin de compte. Peut-être même marron. Maintenant qu'elle se trouve près de moi, je remarque des détails qui m'avaient échappés : des pommettes soulignées, des lèvres minces, mais habilement soulignées, une poitrine trop forte pour sa taille... et pas une seule ride sur le visage, bien entendu... Cette femme a donc autant de Botox dans les traits que j'ai de kilos en trop. Perfide, je me dis que son diamant est sûrement faux et qu'elle a dû se faire plaquer par son dernier

petit copain pour sortir ainsi toute seule. En plus, il doit certainement avoir, au bas mot, dix ans de moins qu'elle. Peut-être même qu'il l'a quittée pour sa fille...

– Oh, ma pauvre. Vous savez, mon divorce vient d'être prononcé. Alors, je célèbre ma liberté. Je vous offre un verre ?

Sa gentillesse me désarme. Je proteste mollement, mais elle me lance :

– Peu importe ! Votre verre est vide ; il vous en fallait un autre de toute façon.

Elle ponctue alors sa phrase par un rire artificiel et dépourvu de chaleur. Aurais-je imaginé sa sollicitude ? Nous trinquons ; elle, riant toujours, et moi, légèrement nerveuse. Mais que veut-elle de moi ? Rien, apparemment, puisqu'elle rejoint sa table. Je mets aussitôt une autre chanson et j'allume mon portable. Je sais, c'est idiot de le garder éteint la plupart du temps. De toute façon, il ne va pas m'appeler, alors pourquoi punir mes amis ? J'attends une minute... Effectivement, aucun nouveau message ne s'affiche sur l'écran.

– Cela ne sert à rien, me chuchote-elle.

Elle s'est approchée furtivement de moi et me toise tout en sirotant son verre.

– Vous ne devriez pas être en train de travailler le soir. Vous devriez sortir et faire la connaissance d'autres garçons.

Elle dit « garçons », comme si j'avais vingt ans.

– J’ai vingt-neuf ans, madame, et un loyer à payer.

– Et moi j’en ai quarante-sept. Et je compte sortir et m’amuser comme une folle, pour rattraper le temps perdu.

C’est un mensonge, bien sûr... Elle a au moins cinquante-cinq ans.

– Ma fille a votre âge.

Ah, qu’est-ce que je disais !

– ... Mais je l’ai eue très jeune.

Puisqu’elle insiste...

– Elle habite Londres. C’est une artiste.

Oh, je vois très bien le genre. Fille unique, choyée, qui s’est trouvé une vocation d’artiste après avoir décoré le bureau de son père et qui passe ses journées à courir les boutiques de Bond Street. Et pour tromper l’ennui ? Un week-end aux Baléares ou à Ibiza, selon son humeur.

– Je lui ai toujours dit de ne pas faire de mariage de raison. Résultat : elle est toujours célibataire.

Pour une fois, cette remarque ne sonne pas comme un reproche.

– Et... est-elle heureuse ?

– Très. Et qu’elle ne soit pas mariée m’est bien égal, je ne suis pas pressée de devenir grand-mère.

Alors pourquoi son regard me fuit-il ?

– Vous savez, je ne suis pas vraiment venue seule. Mes amies m’ont laissé tomber à la dernière minute.

Mon chauffeur m'attend dehors; je lui aurais bien demandé de me tenir compagnie, mais cela ne se fait pas. Évidemment...

Soudain, elle pose sa main sur la mienne. Je sursaute, mais plus à cause de ses grosses bagues froides que de son geste. Elle ne me gêne pas, alors pourquoi ai-je envie de l'étrangler?

– Vous êtes Gémeaux?

– Pardon?

La question est incongrue, surtout au beau milieu d'un pub désormais à moitié plein.

– Quel est votre signe astrologique?

– Balance.

– Ah, j'en étais sûre! J'hésitais entre Gémeaux et Balance. J'aurais dû le deviner à votre sourire. Les Balance ont toujours un sourire éclatant.

Elle se moque de moi, c'est sûr... Mon dernier «sourire éclatant» date du jour de mes dix ans, lorsque mon père m'a emmenée manger une grosse glace «à tous les parfums du monde».

Il est temps de mettre quelque chose de plus rythmé. Un peu de rock moderne me ferait du bien... Je lui demande de m'excuser, puis je lui tourne carrément le dos pour mettre mon casque et choisir une chanson qui parle d'amour fou, possessif. Les paroles, autant que la mélodie, sont agressives à souhait. Lorsque je me retourne, elle a regagné sa table. Je lève mon verre et lui adresse un sourire poli auquel elle répond.

23 H 30

Le pub est plein à craquer. La fumée me pique les yeux. Je mets une chanson qui dure six minutes puis je m'avance vers la dame.

– Je m'appelle Léna.

– Nadia.

– D'où venez-vous?

– Je suis d'origine iraquienne, mais je n'ai jamais vu l'Iraq et je ne compte pas y aller de sitôt. Mon père était ami avec le roi. Maintenant, j'habite un peu partout en Europe.

Oh, je vois très bien le genre... Un appartement à Londres pour garder un œil sur sa fille, une villa à Nice, un duplex à Budapest... Non, pas Budapest, cela n'est pas assez chic...

– Paris? risqué-je.

– Non, je vis entre Genève et le sud de l'Italie.

La belle vie, quoi...

– Et que faites-vous pour vous détendre? lui lancé-je, perfide.

Du shopping et des séances de solarium, naturellement...

– Oh, je viens ici. On y vit simplement et les gens sont tellement gentils!

Sa réponse me coupe le souffle. Il faut absolument qu'elle fasse la connaissance de ma mère et de ma sœur!

UNE ÉPOUSE COMPRÉHENSIVE

- Non!
- Si!
- Je t’assure que non!
- menteur!
- Je te le jure sur tout ce qui m’est cher, Simone!
- Quand un homme jure sur ce qui lui est cher, c’est qu’il ment! À plus forte raison s’il est marié.
- Mais enfin, où es-tu allée chercher que je te trompais avec Sandrine?
- Tu passes plus de temps chez elle qu’à la maison.
- Mais c’est normal, son mari est mon patron! Et tu sais bien que nous sommes en train de préparer un contrat très important.
- Je me fous de ce contrat! Je veux voir mon mari!

– Mais enfin, sois raisonnable; avec ma prime nous pourrions nous offrir cette croisière dans les îles grecques.

– D’abord, cette croisière, c’est toi qui la veux, pour moi ce n’est pas assez loin. Les Seychelles, peut-être... mais la Grèce! D’ailleurs, ce n’est plus à la mode.

– Ah, parce que les Seychelles, c’est la destination du jour?

– C’est plus exotique... Oh, ne change pas de sujet! Depuis quand me trompes-tu avec elle?

– Simone! Arrête, j’ai une migraine. Je vais prendre une douche, puis nous dînerons en toute tranquillité. C’est compris?

– Égoïste, menteur, sans-gêne! Ne me tourne pas le dos! Reste ici!

– Désolé, j’ai rendez-vous avec un jet d’eau chaude et relaxante.

Clac.

– Il se prend peut-être pour un dieu grec?

Une demi-douzaine de séances de gym par semaine... Et toujours fourré chez Sandrine et Alain! Ce pauvre Alain, il ne se doute probablement de rien! Mais moi j’ai bien vu leurs sourires de connivence à ce dîner la semaine dernière. Et cette façon qu’a cette femme de rouler les hanches tout en lui jetant des regards séducteurs! Elle se prend pour une star? Tout le monde sait qu’elle n’est plus toute jeune, qu’elle s’est fait refaire le nez et remonter les joues et qu’elle

a subi des séances de drainage lymphatique. Ce n'est pas normal qu'une femme de son âge n'ait pas une once de cellulite sur les jambes et se balade en mini-jupe!

Je sais bien que je suis plus potelée qu'elle, mais au moins, moi, je suis une vraie femme! Je suis mère. Et je suis toujours attirante. Tiens, pas plus tard qu'hier, un policier a accepté de déchirer une contravention juste parce que je lui ai souri. Ah, il est toujours beau, le sourire de Simone! Je me rappelle encore lorsque Pierre me disait qu'il ferait tout pour que je ne cesse jamais de sourire. Oh pourquoi me suis-je mariée avec un homme aussi froid?

– Tu n'as pas encore fini de marmonner?

– Tais-toi et couvre-toi, les voisins vont te voir. Tu ne t'es même pas séché.

– Il fait chaud.

– C'est la culpabilité qui t'échauffe.

– C'est ta langue de vipère qui m'étouffe, femme. Arrête d'être parano! Qu'y a-t-il à dîner?

– Drape-toi au moins d'une serviette!

– Pourquoi, je ne suis pas beau à voir?

– Tu sais bien que tu es parfait. D'ailleurs, tout est toujours parfait, chez toi. Tes cheveux, ton corps, tes dents... Tu fais beaucoup de sport, tu ne manges que bio... Tous ces efforts, c'est pour elle, n'est-ce pas? Tu n'étais pas ainsi avant.

– Insinuerais-tu que j'étais laid?

– Tu sais très bien ce que je veux dire. Depuis que tu as changé d'entreprise, tu as pris de nouvelles

habitudes. Je ne te vois presque plus... et tu ne me touches presque jamais.

– Ah, c'est donc ça. Je te laisse seulement soufler un peu, tu as tellement à faire avec le bébé!

– Balivernes!

– Écoute, j'ai vraiment faim. Il reste un peu de salade. Tu en veux?

– Non.

– Hmm, c'est bon... Mais... tu pleures?

– Oui, Pierre, je pleure! Non seulement tu ne m'écoutes pas, mais en plus tu as l'air content!

– Mais... Je *suis* content! Je songe à cette prime dont nous avons bien besoin.

– Hmm...

– Viens manger, ne reste pas debout. Et laisse Sandrine tranquille!

– Ah, je le savais! Et tu prends sa défense, en plus!

– Mais elle n'a rien fait, la pauvre!

– Tu appelles flirter avec toi en public ne rien faire? Et Dieu sait ce que vous faites en privé!

– Arrête, crénom de nom!

– Oui Pierre, je vais arrêter. Tiens, puisque tu es enfin à la maison, va t'occuper un peu de ton fils. Moi, je vais prendre un verre avec mes amies.

– C'est ça, ça te fera du bien.

– Un mari jaloux ne me laisserait pas sortir toute

seule, à la merci des gigolos de la ville! Et ne rigole pas!

– Excuse-moi. Ça fait un bout de temps que je n'ai pas entendu ce terme: «gigolo».

– Puisque ça t'amuse tant, n'oublie pas de vider les poubelles. Bonsoir!

Clac.

– Ouf, enfin seul! Sacré bout de femme! Je l'aime bien, mais qu'est-ce qu'elle peut m'embêter parfois! Allô? Alain? C'est moi.

– Tu ne viens pas ce soir?

– Non, je préfère être ici lorsque Simone rentrera. Elle m'a fait une autre scène.

– Honnêtement, tu ne peux pas le lui reprocher.

– En général, elle est plutôt gentille. Et tu sais bien que je ne peux pas la quitter à cause du bébé.

– Hmm.

– Oui, je sais, tu ne l'aimes pas.

– Elle râle trop. Elle croit toujours que tu as une aventure avec ma femme?

– Hé! Hé! Oui et impossible de la persuader du contraire.

– Il vaut mieux pour nous qu'elle croie cela.

– Pourquoi?

– Parce que Sandrine est forte, elle saura lui tenir tête, et ne lui dira rien.

– Tu as bien de la chance d'avoir une épouse aussi... compréhensive.

– Compréhensive? Perverse plutôt. De toute façon, je l'adore. C'est ma meilleure amie.

– Tu n'es pas gentil. Moi, ma meilleure amie, c'est toi...